

Homélie du dimanche 8 janvier 2017 (Epiphanie – Année A)

Gaspard, Melchior et Balthazar. La tradition de l'Eglise a fait de ces mages venus de loin des Rois et elle leur a même donné des noms. Voir des visages : un jeune homme, un homme mature, et un vieil homme ; ils sont de trois continents différents : du Proche Orient, de l'Asie et de l'Afrique. Tout cela, peut-être, pour signifier que cet événement a quelque chose de mondial, d'universel, quelque chose qui concerne toute notre humanité.

Alors certes, ils ne sont pas rois, sinon des sages, des savants, des scientifiques dirions nous aujourd'hui. Peu importe leur couleur ou leur âge, ce qui compte c'est leur recherche, leur aventure, leur voyage aller... et retour. Aller, en suivant avec confiance l'étoile. Retour, en rentrant par une route différente, bouleversés de ce qu'ils avaient vécu.

Oui, le récit des mages illustre la nouveauté apportée à notre histoire par la venue du Christ : l'alliance avec le Dieu d'Israël est désormais ouverte à tous les peuples. L'alliance se révèle au monde entier.

D'ailleurs, connaissez-vous le sens même du mot « épiphanie » ? Manifestation, révélation. Comme un voile qui se lève pour que nous découvriions quelque chose d'extraordinaire, quelqu'un d'unique.

Cela, Isaïe déjà en parlait : « *Levons les yeux alentour, et regardons.* » (Is) Oui, regardons autour de nous ce monde, notre monde. Il est peuplé de nations étonnantes, de cultures riches et belles, de religions différentes.

Pourtant, au dedans même de ces différences, « *toutes ces nations, comme le dit Saint Paul, sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus.* »

C'est pourquoi il nous faut voir, entendre, goûter, sentir, toucher, avec tout ce qui fait notre humanité, bref il nous faut répondre à cet appel. Un appel que nous pouvons percevoir dans toutes les réalités de notre monde. L'appel de Dieu est universel. C'est cela que la tradition des mages venus s'agenouiller devant l'enfant nous révèle.

Du coup, nous pouvons nous interroger : quelles sont les étoiles de nos vies ? Quels signes se donnent à nous aujourd'hui afin que nous cherchions avec confiance cet

enfant ? Cela va sûrement nécessiter que nous laissons derrière nous quelques certitudes et quelque confort...

Alors on peut toujours scruter le ciel et y voir des étoiles. Mais soyons des astronomes plus que des astrologues. Soyons plus chercheurs d'infini que jongleurs de la réalité. Et surtout, n'attendons pas dans les signes qui nous sont donnés de quoi nous conforter dans notre vie ; cherchons, avec d'autres, à plusieurs comme les mages, à reconnaître l'extraordinaire nouveauté qui surgit dans l'ordinaire de nos vies.

D'ailleurs, l'important dans tout cela n'est pas l'étoile, le signe qui nous est donné. L'important dans tout cela c'est Jésus, le visage de Dieu visible sur un visage d'homme. C'est peut-être cela qu'il nous faut chercher et découvrir : quelque chose du visage de Dieu sur le visage des hommes de notre temps.

A la suite des mages, nous aussi, prenons la route avec comme seul bagage notre cœur, et marchons avec la soif de rencontre, la rencontre des hommes, la rencontre de Dieu.